



ISHMAEL YARTEY

Ishmael Yartey

Ailier

Ghanéen
Né le 11/01/1990 à Wedru (GH)

2006 – 2008	All Blacks (GH)
Depuis 2009	Benfica (PT)
2009 – 2010	Beira-Mar (prêt)
2010	CD Fatima (prêt)
2011	Beira-Mar (prêt)
Depuis 2011	Servette (prêt)

Le « Ryan Giggs » du Ghana

Âgé de 22 ans, Ishmael Yartey est le joueur le plus utilisé du contingent grenat. Surnommé le Ryan Giggs ghanéen au pays, le public a rarement eu la possibilité de découvrir la personnalité qui se cache derrière ce virtuose du ballon. Voici l'occasion de mieux connaître cette attachante personne.

Par Grégory Soldati / Photos Pascal Muller – Mediasports

« Même derrière les bancs d'école, je rêvais déjà de pouvoir porter le chandail national et de jouer pour un grand club européen. Je suivais beaucoup le football à la télévision et quand je voyais les gestes des grands joueurs, cela me donnait encore plus envie de rejoindre le Vieux Continent un jour.

Benfica séduit par ses performances en Corée du Sud

Cependant, la priorité pour mes parents était ma scolarisation. Ainsi, je n'ai pas rejoint une équipe et jusqu'à l'âge de 11 ans, je jouais au ballon avec mes amis. Puis, en 2001, j'ai fait mes débuts en club, sous le maillot du Coastal Fauzan, une petite équipe de Wedru, ma ville natale. Après, j'ai eu l'opportunité de passer dans un cadre plus huppé : le centre de formation des All Blacks. À l'âge de 16 ans, j'ai joué une saison avec l'équipe première des All Blacks, qui était alors en deuxième division ghanéenne. Cette saison-là, on a obtenu la promotion au sein de l'élite du pays. En été 2007, j'ai disputé quelques matchs en première division et j'ai ensuite été appelé à porter le maillot national lors de la

Coupe du Monde avec les M17 en Corée du Sud (ndlr, 7 matchs et 1 but). Des recruteurs de différents clubs (Ajax, Barcelone, Marseille ainsi que d'autres équipes françaises) me convoitaient déjà avant. Les All Blacks souhaitaient que je participe à la Coupe du Monde avec les Black Starlets avant tout. Ils voulaient que je pense au football et que je ne me laisse pas distraire par l'extra-sportif, vu mon jeune âge. À mon retour de Corée du Sud, Benfica a montré beaucoup d'intérêt à mon égard et a conclu l'affaire avec mon club formateur.

« João Alves était comme un père »

Une fois arrivé au Portugal, j'ai intégré le centre de formation benfiste, où j'ai joué deux saisons avec les M19 de João Alves. Quand je suis arrivé à Lisbonne, j'étais très jeune : j'avais 17 ans et demi. Je me souviens qu'au début, c'était très difficile pour moi. La plupart du temps, je me sentais seul, j'étais nostalgique. Mais Benfica a tout mis en œuvre pour me mettre à l'aise et faciliter mon acclimatation. Le club a fait venir mes parents du Ghana pour que je puisse passer du temps avec eux. En



Yartey est un joueur spectaculaire, à l'investissement exemplaire

Afrique, quand un fils footballeur part en Europe, les parents se serrent les coudes et font le maximum pour qu'il réussisse. Quand ils n'étaient pas à Lisbonne, je leur parlais tous les jours au téléphone, c'était très important pour moi. J'ai aussi eu la chance d'avoir João Alves comme entraîneur. Il était très bon avec moi : c'était comme un père. Chaque jour, il prenait de mes nouvelles, il se souciait de mon état de santé et était toujours disponible si j'avais besoin de me confier à lui. Ma relation avec Dieu m'a aussi beaucoup aidé. Je crois en lui et je sais qu'il a fait beaucoup de choses pour moi.

La série de prêts

Ensuite, en été 2009, Benfica m'a envoyé en prêt à Beira-Mar, qui évoluait alors en Liga Orangina. La deuxième division portugaise est un championnat extrêmement physique. Mon coach, Leonardo Jardim, qui est actuellement à la tête de Braga, appréciait beaucoup mon style de jeu. M. Jardim me titularisait pratiquement toujours à domicile. Beira-Mar est doté d'un stade disposant d'un grand terrain ; cela me convenait, j'avais plus d'espaces et pouvais ainsi mieux exprimer mes qualités. En revanche, à l'extérieur, je ne jouais jamais, car les autres clubs du championnat évoluaient sur des plus petites pelouses. Cette saison-là, nous avons obtenu la promotion au sein de l'élite.

Au terme de cette saison, Benfica avait signé une série d'accords avec Fatima. Le club lisboète avait placé certains de ses joueurs à Fatima en prêt et pensait que cela pouvait être une bonne destination pour moi aussi. Or, à Fatima, je ne me plaisais pas ; le niveau de jeu ne me convenait pas. Ainsi, lors de la trêve hivernale, je suis retourné à Beira-Mar pour disputer la deuxième partie de saison en Liga Sagres, où M. Jardim comptait sur moi.

« Servette : un choix fondamental »

Cela faisait un moment que João Alves souhaitait m'avoir avec lui à Genève. Quand le club était en Challenge League, les dirigeants de Benfica ont refusé car ils voulaient que je joue dans un club de première division. Quand Servette a obtenu sa promotion, M. Alves m'a de nouveau contacté et m'a convaincu que c'était un très bon club pour moi. Je voulais vraiment travailler avec lui, je me réjouissais d'être de nouveau sous sa houlette. Je suis vraiment reconnaissant envers le coach de m'avoir conseillé de venir jouer en Suisse. Le choix de venir à Servette a été fondamental dans ma carrière. Ici, je prends vraiment beaucoup de plaisir. Je joue beaucoup et j'ai ainsi l'opportunité de m'améliorer de match

en match. Si j'aimerais continuer mon aventure ici ? Je suis vraiment content au SFC, j'aime tout de ce club ! L'ambiance dans le groupe est extraordinaire et les supporters sont très fervents. Alors, qui sait ce qui se passera en juin, lorsque mon prêt arrivera à échéance ?

Liga Sagres vs Super League

Au Portugal, il y a vraiment des clubs d'excellence qui peuvent compter sur des joueurs internationaux de grande envergure. Concernant le jeu, la principale différence se situe au niveau tactique. Les Lusitaniens préconisent un jeu très défensif, où les contre-attaques revêtent une grande importance. En Suisse, le jeu est, certes, physique, mais les rencontres se jouent beaucoup plus ouvertement. Les équipes helvétiques essayent de bien jouer au football et défendent beaucoup moins que les clubs portugais.

« À l'aise partout »

À milieu de terrain, je me sens bien à tous les postes à vocation offensive, que ce soit à gauche, au centre, ou à droite. Avec M. Alves, à Benfica, j'alternais souvent les trois positions précitées. Ensuite, à Beira-Mar, j'ai toujours évolué en numéro 10, derrière l'unique attaquant de pointe. Quand je suis arrivé à Servette, João Alves m'a dit qu'il savait que j'avais l'habitude de jouer au centre à Beira-Mar, mais il m'a fait savoir qu'un autre joueur, De Azevedo, occupait déjà ce poste. Pour moi, cela ne me pose aucun problème de jouer sur la gauche. Je suis toujours content de pouvoir aider l'équipe, à n'importe quel poste.»

Confidences

Pourquoi ce surnom ?

Au pays, les journalistes et les supporters me surnomment «*le Ryan Giggs du Ghana*» ! Lors d'un match face au Burkina Faso avec l'équipe nationale M17, j'ai inscrit un but en partant du rond central et en dribblant beaucoup de joueurs adverses. Tout le monde disait que mon but ressemblait à celui que Ryan Giggs avait inscrit face à Arsenal (ndlr, ManU-Arsenal, demi-finale de FA en 1999). Le Gallois est un très grand joueur, ça me fait plaisir d'être comparé à lui, puisque ça veut dire que l'on voit des qualités en moi.

L'anecdote

Fin octobre, on jouait contre Xamax. Comme d'habitude, j'évoluais à gauche. Puis, M. Alves m'a fait signe de venir sur le côté droit. À un moment donné, il m'a glissé : «*Dès que tu peux, frappe, tu as un bon tir !*» Aussitôt que j'en ai eu l'occasion, je me suis emparé du ballon, j'ai vu qu'il y avait de l'espace, j'ai repiqué au centre et j'ai tiré. J'étais loin du but de Bédénik, mais ma frappe était très puissante et elle a fait mouche. J'étais aux anges et j'ai voulu partager cette joie avec mon entraîneur. Je me suis précipité vers lui et j'ai essayé de le soulever, mais il était trop lourd (rires) ! M. Alves a même failli tomber et mes amis ont dû me tenir pour éviter que je ne l'écrase. C'était très drôle !